lais, c'est à sa propre table que Mgr Guibert avait reçu, avec leurs familles, plusieurs membres du Gouvernement.

Le célèbre avocat israélite Crémieux, alors ministre de la justice, et Mme Crémieux prenaient leurs repas avec le Prélat et les autres prêtres de sa maison, au grand étonnement, sinon au scandale des serviteurs de l'archevêché.

On ne pouvait pas toujours parler guerre ou politique. Il y avait quelquefois place pour d'autres sujets où l'archevêque déployait la sagacité de son intelligence, sa culture littéraire, et sur toutes choses une parfaite dignité. Sans jamais cesser un seul instant d'être évêque, il savait se montrer homme d'esprit et du meilleur esprit. Il gagna très vite non seulement le respect, mais l'affection de ses hôtes improvisés. A peine arrivé à Bordeaux, où l'on avait dû reporter précipitamment la direction des affaires générales, M. Crémieux lui écrivait le 12 décembre 1870, pour le remercier de l'hospitalité si douce et si dévouée " à sa famille, à ses collaborateurs et à lui-même, et rappeler, avec toute l'émotion de la reconnaissance " la paix profonde dont avaient joui ensemble durant ce séjour, l'Ancien et le Nouveau Testament (1) ".

Provoqué par ces allusions bibliques l'archevêque répondit : " Où se trouverait la vertu d'hospitalité tant recommandée dans les livres saints si elle n'était pas dans le cœur des ministres de la religion ? Vous me témoignez, Monsieur le garde des Sceaux, votre satisfaction du bon accord qui régnait ici entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Rien n'est plus simple, puisque les deux Testaments n'en font qu'un. Au milieu du scepticisme ignorant et stupide que l'on rencontre partout, j'étais édifié de me trouver en relations avec un homme qui croit à quelque chose. Aussi, je demande à Dieu, dans mon humble prière, que la lumière se fasse complète dans un esprit aussi distingué que le vôtre (2). "

M. Crémieux n'a pas vécu assez pour savoir quelle tempête de récriminations et d'injures fût venue l'assaillir quelques années plus tard, si on l'avait pris en flagrant délit de croyance religieuse et de religieuse et de respectueuse gratitude envers un ministre de Jésus-Christ.

D'ailleurs, tout en faisant de très bonne grâce les honneurs d'une hospitalité simple et cordiale à ces personnages politiques, rien ne pouvait distraire des intérêts de l'Eglise l'attention de l'archevêque de Tours.

Il avait été expressément autorisé par le Pape à traiter des affaires ecclésiastiques avec les membres du gouvernement. Ceux-ci, flattés que le Saint-Siège les eût admis à exercer les prérogatives concordataires, ne demandaient pas mieux que d'en faire un usage équitable et conciliant. Les égards pleins de courtoisie dont l'archevêque avait entouré des hommes étrangers, non seulement à ses habitudes, mais à sa religion, tournaient en définitive au profit

(1) Lettre de M. Crémieux, Bordeaux, 12 décembre 1870 (inéd.)

(2) Lettre du 18 décembre 1870, (inéd.),